

Bavardage, charade en action.

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

Description & Analyse

Texte

- DATATION :
Des éléments de référence politique liés à la Révolution (« Louis expirant », « émigration ») et formulant un vœu de restauration (« Rétablie en ses droits, la légitimité // Refoule avec succès l'ardente liberté ») apparaissent dans le monologue qui permettent d'affiner la datation de la pièce.
- GENRE :
Charade en action dont le deuxième élément ("notre second") est mentionné mais ni le premier ni le tout.
- INTRIGUE :
En un long monologue qui occupe la première scène, un bavard et vantard rapporte à une société de province les nouvelles de Paris et de la cour. Il finit sur une anecdote relatant les mésaventures d'un couple berné par un escroc. Dans la deuxième scène intervient la mère du bavard, qui, lassée de l'ingratitude de son fils, lui joue un tour et devant tous, pour le faire renoncer à toute arrogance. La troisième scène se tient au sein d'un couple. Le mari cherche à apaiser sa femme piquée des racontars de sa servante.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Les mots clés

[Charade théâtrale.](#)

Dossier génétique

Collection Théâtre 1 (Archives départementales de la Mayenne)

[Monologue pour mettre en action une charade sur le mot bavardage.](#) est repris et intégré dans ce document

Présentation

GenreThéâtre (Charade)

Date de création[1789-1815]

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôtArchives départementales de la Mayenne Fonds 17 J 13 Fonds Queruau-Lamerie

Information générales

LangueFrançais

Éléments codicologiques

Quatre feuilles de dimensions 28,2 cm x 19,4 cm de hauteur pliées en deux ensemble dans le sens de la longueur pour former un cahier de 16 feuillets de 14,2 cm x 19,4 cm de hauteur. Les deux derniers feuillets sont vierges.

Tous les feuillets excepté le dernier comportent une marge tracée sur la gauche de 2 cm.

L'écriture est régulière et l'ensemble ne comporte qu'une rature de suppression définitive et deux ratures avec substitution.

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), *Bavardage, charade en action*. [1789-1815]

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/143>

Notice créée par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Notice créée le 07/09/2018 Dernière modification le 27/01/2022

Barardage, Charade en action
 1^{re} Scène.
Monologue du barard.



Enfin, à point nommé, j'arrive parui vous ;
 Jamais événement ne me parut plus dour !
 La rencontre est charmante, et me flatant à peine
 De trouver un ami, j'en vois une Douzaine.
 Mon absence, un peu longue, a dû vous affliger ?
 Quand on est à Paris, peut-on s'en dégager ?
 Vous m'allez demander, De le seuil de la porte,
 Quelle heureuse nouvelle en ce lieu je rapporte ?
 quelle intrigue fait bruit ? quel est le ton du jour ?
 quelle beauté célèbre a su fuir l'amour ?
 quel acteur du public a gagné le suffrage ?
 quel auteur a produit le plus piquant ouvrage ?
 Un moment ! laissez-moi respirer, s'il vous plaît ;
 Souffrez que mon esprit rappelle chaque objet,
 pour pouvoir à loisir, sur le monde et la mode
 Discourir sagement, avec goût et méthode.

Vous connaissez mon tact en observation ?
J'excelle à deviner toutes les passions :
Des hommes j'ai toujours fait mon unique étude .
Les femmes ! Je connais leurs secrets habitudes ,
Leurs penchants, leurs détours et leur ton Douceur ;
Dans un cercle, jamais rien n'échappe à mes yeux !
La prude, la coquette et la fille ingénue
De leur petit manège ont recréé ma vie .
Je sais tout, et déjà j'aurais tout raconté,
Sans les regards qu'ici doit ma civilité .
Cour à tout, près de vous, agréer qu'en la forme,
Des sants de chacun à l'instant je m'informe .
Mon cœur, de l'amitié gardant les sentiments,
Se livre avec transport aux vœux épanouement .
Ces sants ! Je jouis de les trouver parfaits !
Il est vrai ! L'air est pur au séjour où vous êtes .
Toujours même frais ! Toujours même incarnat -
ah ! Personne à Paris n'eut jamais cet éclat !

Je vous salue gré d'user ainsi de représailles ;
oui ! je me porte bien ! Eux..... Depuis Versailles !
après trois mois de tour, assez bien employé,
le Destin, en ce lieu, n'a pourtant rien fait,
mais chacun, librement, prend ici nos aises,
asseyons nous, voici de fauteuils et de chaises !
C'est fort bien. Ecoutez ? Je vous ferai, d'abord,
sur ce qui vous concerne, un fidèle rapport.
Pour vous, cher Colonel ! j'ai, par mon influence,
obtenu du Ministre assez longue audience ;
Il connaît vos talens, et sur de votre foi,
Il vous doit appeler dans la garde du Roi.
Madame ! à votre égard, l'autre jour la Princesse
prouva que votre sort vivement l'intéresse ;
Et s'il m'est bien permis d'expliquer son discours,
Je croi que votre place est marquée... à la Cour !
Quant à vous, cher Marquis ! mettez vous en campagne,
Pour remplir un message auprès du Roi d'Espagne ;

Et toi, bon chevalier! pour prix de ta valeur
De l'ordre de St Louis on te fait commandeur!
Des faveurs de la Cour voilà ce qui troussera
et ce que, mes amis, j'ai cru devoir vous dire.
Je passe maintenant aux nouvelles du jour:
De nos troubles civils on craint peu le retour.
Le Roi, de plus en plus, par sa rare sagesse,
rallie autour de lui, peuple, clergé, noblesse;
Le ministère est fermé et le corps de l'état
Donne au nouveau règne un admirable éclat,
En dépit des clameurs de certains publicistes,
Des scandales vus d'impudens journalistes,
Rétablie en ses droits, la légitimité
refoule avec succès l'ardente liberté.
De Louis expirant les desirs s'accomplissent,
En faveur des provinces mille voix retentissent;
Des principes constants pour la réparation
De l'émigration vont fuir les malheurs.

tant qu'il que les prélats, par de touchants exemples,
rasiment la piété, la servent dans nos temples.
que la main de justice ou le sceptre étendant
groupés les rangs naïfs, trop longtemps confondus;
ainsi l'honneur, relevant dans son domaine antique,
formera désormais la seule politique.

Ce n'est pas tout encor, je jure maintenant
du secret de saloir mettre tout au courant.

Armand et Dorival, en dansant la gavotte
se sont épris d'amour. Florise, qui radotte,
croit tenir dans ses bras le léger Caraman
et sur ce fol espoir a bâti son roman.
Le tragique Blainville a séduit Dorothee,
lord Erskine au théâtre enlevé Galathée,
le philosophe Albert renonce au célibat,
le poète germain est tombé tout à plat,
l'abbé diplomatique est toujours à la mode
et coude à son ouvrage un nouvel épisode.

mais d'un fait plus récent je vous égayer,
l'aventure est comique et bonne à publier.
Chez le banquier Mendocé, au brillante Soirée,
la police, un jeudi, vint demander entrée,
l'excécutif fait appeler le maître du logis
d'une telle visite étrangement surpris.
Rassurez-vous, Monsieur, lui dit l'homme au message.
Nous venons nous saisir ici d'un personnage
qui, sous les faux dehors d'un homme du bon ton,
n'est qu'un galérien échappé de Coulon.
Son nom est parisien, mais, par effronterie,
il se fait appeler Marquis de la fentreie.
Mendocé, à ce rapport, soupçonnant une erreur,
atteste ses grands Dieux et jure sur l'honneur
que jamais un forcat, chez lui, n'obtint d'asile.
Il vanta du Marquis l'élégance, le style,
le bel esprit, la grace et l'amabilité
qui l'ont fait accueillir en sa société.

et pour mettre le comble à cette apologie,
Tout la Soirée de Madame il a fait la partie
Cela, depuis dix mois, on peut vous l'affirmer,
Cet intérêt, Monsieur, que je n'ose blâmer,
Soit Celler, soit l'exempt, pour éclaircir la chose,
Veuillez bien accéder à ce que je propose:
Pour votre cabinet mandons votre marquis,
qu'il consente à nos yeux de quitter son habit
et livre à nos regards, seulement, une épaule.
S'il s'y refuse, alors remplissant votre rôle,
Nous le dépouillerons pour prouver qu'à Toulon
les deux lettres **T. P.** composaient son blazon.
Mendoci, tout prenant, va dire, en confidence
au marquis, qu'une affaire exige sa présence,
il l'amène et lui dit; après s'être excusé,
quelqu'un à votre égard paraît s'être abusé.
On prétend, j'en repousse ici la conjecture,
que vous êtes sorti d'une abjecte roture
et qu'avec la justice un facheux dénoué
au logis de Toulon vous avait appelé.

Or, pour anéantir une injure aussi plate,
il ne faut qu'à Monsieur montrer votre trompette.
Le Marquis, stupéfait de l'invitation,
Vient d'abord exhaler son indignation;
Mais craignant en effet de confirmer un doute,
par devant l'escalier il avise sa route,
Quatre hommes à porter le prennent au collet,
il crie, il se débat, le tumulte est complet.
Cette esclandre au salon va donner le qui-vive,
Chacun quitte sa place et vers la porte arrive;
Madame épouvantée appelle sa laquais,
Secourez le Marquis! Ô pénibles regrets!!
Déjà son dos à nud fait lire aux incrédules
Les titres de Noblesse en lettres majuscules.
Vous pensez bien qu'alors chacun, vers son quartier,
S'achemina, laissant le malheureux banquier
Déplorer son erreur, consoler sa sucree
et sur certain crédit voir son livre de Caisse.
Ô triste résultat d'un esprit confiant!

sur faux billets de banque, il a payé comptant
au ruis' Paris, quatre mille pistoles
et Madame a, de plus, prêté un girandoles.
ah! ah! ah! ah! ah! ah! le trait est si plaisant!
que j'en ris comme une fou, tout en vous le disant.

À propos! j'ai fait choix de gravures nouvelles,
pour vous faire juger des modes actuelles;
Je vais vous les chercher, attendez un moment.
Le goût, en vérité, s'accroît étonnement!

Scène 2^e.

au moment où le baron rentre dans le cercle sa mère se présente.

Le baron.

Quoi ! Madame, en ce lieu, malgré votre ^{faiblesse} ~~faiblesse~~
et les infirmités qui suivent la Vieillesse,
Vous venez me chercher ? Pardon, je suis coupable
de cet attachement, mais....

La mère.

ah ! Tu ne m'aimes plus,
ingrat ! et de ta mère oubliant la tendresse,
Tu rougis que pour toi son âme s'intéresse.
Mais moi coeurs, tout flétris qu'il est, par la douleur
De te voir cet orgueil et ce ton de hauteur,
Chaut-encor celui dont j'élevai l'enfance
et qui devait un jour combler mon espérance.

Le baron.

ah ! Madame, je sais tout ce que je vous dois ;
mais j'ai pu m'affranchir de vos timides lois,
prendre un rapide essor et braver la fortune,

Sans vous fournir sujet d'une plainte importune.
Si je me fais honneur d'un bien qui m'est acquis,
Est-ce vous méconnaître et causer vos ennuis?

La mère.

Ton bien! mais du mien seul j'ai payé ton Redoublement,
pour te placer si haut, j'ai voulu me dominer.
Et maintenant, Cruel! oubliant mes bienfaits,
~~tu me traites de digne et de digne~~
Ton coupable Dédain m'abandonne aux regrets.
Pour te faire au public un si grave reproche,
il m'en coûte, mon fils; mais, voyant que j'approche
ou du néant affreux, ou de l'éternité
je t'ai voulu, du moins, dire une vérité:
C'est que le ciel, un jour se montrera sévère
pour le fils dépravé qui méconnaît sa mère.
Adieu! je me retire et te laisse en ce lieu
Dire d'aimables riens et faire les doux yeux.
Mais bon Dieu! je chancelle et tout mon corps se plie!
Serais-je prise, hélas! d'une paralysie?

Le baron

Hé! secourez-la! qu'on la couche un moment.
La crise ne provient que d'un saisissement.
Ma mère, pardonnez, si vous pouvez m'entendre
La folle ambition où l'on m'a pu prétendre,
Mon bonheur désormais sera de vous chérir.

La mère.

Ah! mon âme à la joie enfin peut se r'ouvrir!
Je crois en cet instant n'être plus si malade
et pourvois, sans appui, faire une promenade.

Le baron.

Que la vieillesse souffre a fait souffrir autrui!

La mère.

Il riait de Mendocce, on peut rire de lui,
Voici contre l'orgueil un bon antidote.
Contez, à vos récits joignez cette anecdote.

Le baron.

Mesdames et Messieurs, votre esprit est fécond.
Devinez, ou ceci, quel est notre second?

Scène 3.

Le mari, la femme.

Le mari.

Contre tout ce caquet faut-il se gendarmer ?
que votre esprit, Madame, est prompt à s'allarmer !
quoi ! parcequ'une fille a taillé des bavettes
et des gens du quartier répète les soruettes
vous prenez feu contre elle et la voulez chasser !

La femme.

Qui vous peut, à son tort, si bien intéresser
vous ! Monsieur qui vous prendre ici sa défense.
Cet intérêt suspect aggrave son offense.
 Craignez qu'à son regard, il ne s'ouvre les yeux,
et ne ferme mon cœur au pardon généreux.

Le mari.

Vraiment, je ris du ton dont vous prenez la chose !
Pouvez-vous soupçonner que de vous on ne caude ?
Et vous même ! d'autrui ne parlez-vous jamais ?

La femme.

Tout au moins je fais choix de confidens discrets.

Le mari.

Oui, qui se hâtent bien d'aller ^{avec prestesse} ~~publier~~ ~~publier~~ vos lais qui vont à leur adresse.

Changeriez-vous le monde? et s'il est ainsi fait
que chacun, en passant, s'achève son quelibet,
d'un rapport qui vous pique, et qu'on aurait dû taire,
allez-vous concevoir une ardente colère?

De tout tenir la satire à décoche' du trait.

Qu'on soit vif, enjoué, sot, laid, pourvu d'attrait,

Le destin a permis que la langue mobile
apprit en cent façons à varier son style.

Vous êtes asservie à ces bizarres loix,

à ne perdre, pour cela, le moindre de vos droits.

Montrez donc, pour marton, un peu plus d'indulgence.

La femme.

Il suffit. Je pardonne à son inconséquence.



